

# Le monde est leur atelier : Ai Weiwei, Gabriel Orozco, Pascale Marthine Tayou

Synthèse multimédia rédigée par Bruno Durand. Ce sujet est inscrit au programme de l'enseignement des arts plastiques, enseignement de spécialité série L, en classe de terminale.  
(© <https://www.reseau-canope.fr/notice/synthese-multimedia-le-monde-est-leur-atelier.html>)

## Introduction

Il y eut « l'atelier du maître », c'est-à-dire un maître et ses élèves, l'atelier d'artiste, souvent un espace bric-à-brac pour peindre ou pour sculpter, enfin le « monde pour atelier » ou l'atelier-monde. Les artistes de notre temps voyagent certes beaucoup, traversent aisément les continents, ont, soit plusieurs ateliers, soit plus d'atelier du tout, il n'empêche, « le monde est leur atelier » suggère avant tout que ce monde, pour Ai Weiwei (AW), Gabriel Orozco (GO) et Pascale Marthine Tayou (PMT), est un matériau, un espace à travailler. C'est là leur dénominateur commun. Depuis une trentaine d'années, l'art s'est ouvert aux artistes non occidentaux ; beaucoup bénéficient à ce jour de la reconnaissance du marché et des institutions. Mais ces trois-là incarnent bien l'art du début du XXI<sup>e</sup> siècle ; ils définissent véritablement une certaine époque de l'art et son horizon. Ils font de l'art avec le symptôme de notre temps, à savoir un moment critique où les choses se bousculent et basculent, ce en une vision « intégrale » de l'expérience esthétique. Ils questionnent le passé et le futur, les traditions et les nouvelles coordonnées symboliques qui ne (nous) sont pas encore réellement connues. Si les enjeux de la pensée passent, comme nous l'imaginons, par l'art, alors, au travers de cet art contemporain là, qui est le leur, une vraie pensée se révèle dont nous sommes, à notre tour, les contemporains. Cela nous invite à l'attention.

Que des lycéens, professeurs ou tout un chacun puissent aller à la découverte de cette pensée en acte, est une belle chose. Mieux encore, en ces temps où beaucoup ne parlent que de « déclin », nous avons l'opportunité, avec AW, GO et PMT, d'aller à la rencontre de « talents vivants ». Il arrive que l'on puisse « ne pas comprendre » un artiste de son temps ; l'inquiétude s'installe : qu'allons-nous devoir penser de cela ? Comment pouvons-nous en parler ?

Les formes d'art produites par les trois artistes de notre nouveau programme limitatif peuvent déranger, dérouter ou intriguer, pour toutes sortes de raison. Il arrive qu'on ne sache pas par quel bout les prendre ; on se demande : pourquoi nous montrer cela ? Des poteries ? Des oranges ? Des Calebasses ? Parfois, ces œuvres sont ténues, impalpables ; ce sont des fragments, des montages fragiles qui s'évertuent à s'élever à la dignité de l'art ; d'autres fois, elles sont colossales, tentaculaires, à l'échelle de la cité. De la sorte, le spectateur n'a plus ni point de vue unique, ni repères identitaires pour appréhender l'œuvre ; il se trouve confronté à des références multiples, des identités complexes. Nous avons donc affaire à une nouvelle manière d'envisager le concept de représentation. Avec cette modernité d'aujourd'hui, il ne s'agit pas forcément de « métissage », mais de mener un dialogue avec la création mondiale en mouvement, de provoquer du questionnement sur l'art. À propos de ces artistes, on ne parlera donc surtout pas d'exotisme, ni de primitivisme, ni même d'« ailleurs ». Un Chinois, un Mexicain, un Camerounais exposent simplement de l'art, leur culture et le monde comme il va, avec humour et violence. Car il est aussi vrai que leurs œuvres disent une insatisfaction par rapport au présent. C'est en ce sens qu'elles sont porteuses d'une vraie portée politique de l'art. Plus qu'une recherche sur l'origine, ces artistes montrent ce qu'il en est aujourd'hui de cette idée de « frontière » : frontières géographiques, frontières esthétiques (qu'est-ce qui fait art ?), disciplinaires. Ils symbolisent la multiplicité et la diversité des centres névralgiques de l'art, les nouveaux champs d'action, les désenclavements. Ils inventent une culture propre entrée de plain-pied avec la création contemporaine occidentale sans s'y fondre, et ouvrent aux questionnements suivants : relativisme, universalité, multiculturalisme, etc.

Rosalind Krauss a inventé la notion de « sculpture élargie » ; nous pouvons reprendre l'idée pour définir les pratiques extrêmement créatives de nos artistes. AW, GO et PMT explorent en effet les limites de l'art par la

pratique de l'« installation élargie », en inventant une conception de l'art comme réflexion, comme moyen d'intégration de différents champs culturels et en créant des liens entre l'art et d'autres disciplines relatives à la vie humaine et à la société : histoire, sociologie, techniques. Les problématiques sont nouvelles où peuvent se mêler, par exemple, en un dialogue critique, dans une même œuvre, des codes artistiques et des codes appartenant au monde de la production courante. Leurs œuvres dépassent les moyens traditionnels de l'art, c'est-à-dire dépassent les spécificités des moyens artistiques traditionnels : nouveaux langages, mélange et contamination des matériaux et des formes, narration, autobiographie, environnement, phénomène urbain (la violence, la solitude), démarche participative, relations entre les hommes, etc. Par exemple, le traitement de l'espace et sa reconstruction en tant qu'expérience esthétique (Tayou), la remise en question de la pureté des formes (Orozco), l'élargissement des possibles (le blog de Weiwei).

Enfin, comment le langage spécifique et contemporain de ces artistes pourrait-il « se passer du corps » ? Ne pas mettre le corps à l'œuvre ? Sous différentes formes d'expression ou modalités d'apparition : le dessin, la photographie, le fragment, la métaphore, le cultuel, la provocation... Il est là, suffisamment présent pour éloigner de l'œuvre toute tentation métaphysique. On ne peut pas dire que AW, GO, voire même PMT, aient « un style », une méthode ; dans la série des œuvres, à chaque fois s'invente une œuvre différente. On perçoit bien que telle ou telle création de ces artistes peut appartenir à un ensemble, mais chaque pièce est une, « toute seule ». Chacune des œuvres s'inscrit dans un temps particulier, à partir d'une situation spécifique ; ce sont, en général, des œuvres-événements (micros ou pas).

Plus que tout, AW, GO et PMT nous invitent tous les trois à la liberté, redéfinissant non seulement l'art mais l'artiste. Tandis qu'ils posent la nécessité d'un engagement dans l'art, nous nous surprenons à ignorer ce qu'ils vont inventer demain. Or, peut-être aurons-nous déjà croisé quelque chose qui ressemble à ce qu'ils produiront, qu'ils s'attacheront à nous faire redécouvrir. Car si les œuvres de ces trois artistes sont marquées du signe de la surprise, elles nous sont aussi curieusement familières. Elles exposent des objets, parlent de l'urbanité, de l'éphémère, de rencontres, de mouvement. Cela que l'on appelle notre contemporain.

## Ai WEIWEI

### Repères biographiques

Ai Weiwei, urbaniste, architecte, sculpteur, performeur, commissaire d'expositions, est né à Pékin en 1957. La même année, son père – un intellectuel et poète célèbre en Chine, critique envers le régime et déclaré « ennemi du peuple » – est envoyé en camp de travail en Mongolie intérieure. Ai Weiwei vit en cet endroit jusqu'à l'âge de 17 ans. En 1976, la famille rejoint le Printemps de Pékin et, deux années plus tard, Ai Weiwei entre à l'université de cinéma de Pékin. Il participe, dans les années quatre-vingt, au « Mur de la démocratie » du quartier de Xidan et fonde le groupe d'avant-garde Les Étoiles. En 1981, Ai Weiwei part pour New York ; il devient l'ami du grand représentant de la Beat Generation, admirateur de Marcel Duchamp, Allen Ginsberg. Ai Weiwei est vraiment l'artiste Duchampien (et Warholien) : il lui rend d'ailleurs hommage avec *Hanging Man*, en représentant son profil avec un porte-manteau ! Ce qui ne l'empêche pas, à cette même époque de peindre nombre de toiles (série des Mao, 1985). Son père malade, l'artiste revient à Pékin en 1993 où il lance, l'année suivante, avec Feng Boyi (critique et commissaire indépendant), une série de publications connue sous l'appellation « Les Livres du drapeau rouge » : trois livres sur des artistes expérimentaux : *Black Cover Book* (1994), *White Cover Book* (1995) et *Gray Cover Book* (1997).

Ai Weiwei est un des 303 intellectuels chinois signataires de la Charte 08. Arrêté par la police le 3 avril 2011, officiellement pour évasion fiscale, puis libéré sous caution le 22 juin 2011, il vivait depuis lors en liberté conditionnelle ne pouvant quitter son pays qu'avec une autorisation (Ai Weiwei a obtenu le droit de quitter la Chine été 2015. Il s'est installé à Berlin). En 2009, les autorités chinoises ont également fermé son blog qui était non seulement une œuvre à part entière mais aussi un moyen efficace de mettre les gens en réseaux. En 2011, le magazine *Art Review* désigne Ai Weiwei comme la figure la plus puissante de l'art.

« Le monde est son atelier », sans doute, mais lorsqu'il était privé de passeport, pour ses expositions, Ai Weiwei faisait passer des messages vidéo et a même participé à distance à un jury de cinéma. Et coup de génie, pour occuper « sa place vide », il se fait représenter par une chaise Ming, reconfigurée par lui, avec une barre transversale qui empêche de s'y asseoir : littéralement, « la politique de la chaise vide ».

Ai Weiwei vient d'être honoré, en 2015, par Amnesty International avec l'Amnesty International Ambassador of Conscience Award.

En Europe, Ai Weiwei est représenté par :

Lisson Gallery (Londres, Milan)

Urs Meile à Lucerne (Suisse)

## Citations

Hans Ulrich Obrist : « Et tous ces cartons, ils contiennent des maquettes d'architecture ? »

Ai Weiwei : « Ils sont remplis de vases. Ces objets culturels ont entre trois et cinq mille ans. Il suffit de les plonger dans de la peinture industrielle pour les transformer en vases de couleur. »

(Hans Ulrich Obrist et Ai Weiwei, Une conversation, Paris, Manuella éditions, 2012, p. 24)

Le Figaro : « Quel est pour vous le profil de l'artiste d'aujourd'hui ? »

Ai Weiwei : « Un artiste total a une vie totale, où il doit essayer de saisir des moments de l'Histoire, de combat humain. Aujourd'hui, en tant qu'individu isolé, j'ai une pensée indépendante. Avec la force de la technologie, je peux lui donner une belle expression et la communiquer largement. C'est nouveau, cela n'était jamais arrivé dans l'Histoire. Internet est un miracle pour la liberté individuelle et sociale. Pour rayonner avec force, vous n'avez plus besoin d'appartenir à une famille puissante, d'être d'un milieu privilégié ou d'être très soutenu financièrement. La force, c'est d'être seul. Votre vrai pouvoir vient de vous-même. »

(Arnaud de La Grange, « Ai Weiwei : "La force, c'est d'être seul" », Le Figaro, 17 février 2012)

## Sitographie

- [Lisson Gallery](#)  
Expositions de l'artiste à la galerie, biographie, etc.
- [Art Sy](#)  
Biographie accompagnée de 94 œuvres.
- [L'Obs culture : « Ai Weiwei, un artiste libre, ou presque... »](#)  
Article retraçant le parcours de l'artiste.
- [Sur l'exposition « @Large : Ai Weiwei on Alcatraz »](#) (en anglais)
- [Sur l'exposition « Ai Weiwei : entrelacs »](#) (2012-2015) au musée du Jeu de Paume à Paris
- [Sur l'exposition « On the table »](#) (2014) au Centre de La Imatge de Barcelone
- [La grande rétrospective Ai Weiwei](#) à la Royal Academy of Arts de Londres (19 septembre-13 décembre 2015) annoncée
- [Khanacademy : « Ai Weiwei, "Remembering" and the Politics of Dissent »](#)

## Filmographie

- Grit Lederer, Ai Weiwei – Evidence, 2014, 52 minutes (diffusé sur Arte le 2 avril 2014).
- Andreas Johnsen, Ai Weiwei – The Fake Case, 2013, 86 minutes.

- Ai Weiwei, *Fairytale Documentary*, 2010, 152 minutes.
- Alison Klayman, *Ai Weiwei : Never Sorry*, 2012, 91 minutes (documentaire aux nombreux prix).

## Actualité artistique

En 1978, alors âgé de 21 ans, Ai Weiwei participe au « Mur de la démocratie », mur de briques sur lequel étaient collées des affiches manuscrites de discours politiques libres. En 2000, il y eut, lors de l'exposition « Fuck off », les célèbres photos avec le doigt d'honneur. Dans les années 2000-2005, l'artiste crée une série de photos « Paysages provisoires » qui montrent la réalité sociale et urbaine de la Chine, afin de témoigner, dit-il, du « capitalisme anarchique qui se développe et des contradictions de la modernité ». Puis, le tournant, en 2008 : l'enquête sur le séisme du Sichuan et les accusations contre le régime. En 2009, il affronte la censure interdisant la commémoration des vingt ans du massacre de la place Tiananmen ; Ai Weiwei publie, à l'occasion, un poème en ligne, *Oublions*, et exprime sur Twitter ses opinions sur le Tibet, la police secrète... Enfin, plus près de nous, l'artiste a été accusé de pornographie pour sa photo *Le Tigre et les huit seins*.

Sur le [site de la Royal Academy of Arts](#) de Londres, beaucoup d'articles, d'images et de vidéos annoncent la grande rétrospective de l'œuvre de Ai Weiwei qui aura lieu du 19 septembre au 13 décembre 2015.

## GABRIEL OROZCO

### Repères biographiques

Gabriel Orozco est né à Jalapa, Veracruz, au Mexique, en 1962. Son art relève du politique, du poétique et du conceptuel. Il a commencé, au milieu des années quatre-vingt, par faire des sculptures destinées à l'espace public. « Le monde est leur atelier » définit plus que jamais G. Orozco puisque lui n'en a pas ; il est un SAF, « sans atelier fixe ». S'inspirant des lieux où il se rend, il prend énormément de photographies et de vidéos au hasard de ses voyages et de ses promenades (l'artiste se définit lui-même comme « un promeneur ») dont les sujets, flux d'objets et d'événements, sont discrètement mis en scène (composition, cadrage) et dont il garde traces, signes et empreintes. Pionnier de « l'art participatif », de l'œuvre ouverte (à interpréter), il réalise pour le Museum of Modern Art de New York, en 1993, *Home Run*, demandant aux habitants du quartier, s'ils en étaient d'accord, de disposer des oranges à leurs fenêtres. Cette œuvre incarne parfaitement le projet d'Orozco : la remise en question du rapport sphère publique (musée)/sphère privée, d'une part, objet du quotidien/objet d'art, d'autre part.

Le paysage urbain, l'objet (réinterprété : *Elevator*, 1994 ; *La DS*, 1993), le déchet, le corps (*My Hands Are My Heart*, 1991), le mouvement, le déplacement, la trajectoire (*Running Endlessly*, 1995) sont autant de thématiques abordées formellement à partir d'une histoire des formes prenant ses sources dans le minimalisme, la géométrie (peintures géométriques abstraites à partir de 2004 ; sphères comme *Yielding Stone*, 1992) et l'organique, le cercle, le cosmos. Les *Working Tables* montrent depuis les années 1990, des collections d'objets trouvés, modelés, des maquettes d'œuvres.

Le père de Gabriel Orozco a travaillé pour le peintre muraliste mexicain Siqueiros et fut un des chefs de projet pour les fresques de Chapultepec à Mexico. La génération dite de la « *ruptura* » rompt avec le muralisme des années cinquante/soixante au Mexique. Alors que l'art de la fresque disparaît progressivement du paysage artistique du pays, la peinture abstraite devient alors très présente dans les années soixante/soixante-dix ; au cours de ces années, beaucoup d'artistes s'intéressent à l'abstraction géométrique voire à l'op art (très peu au pop art, en revanche). Il y a aussi quelques mouvements conceptuels comme OSUMA. Puis, dans les années quatre-vingt, émerge un courant « néo-mexicaniste », une peinture figurative avec des symboles mexicains par exemple, proche de la trans-avant-garde en Italie ou des néo-fauves en Allemagne. Ce à quoi s'opposera Orozco. Gabriel Orozco est lié à des artistes brésiliens comme Cildo Meireles, Tunga ou Waltercio Caldas ; il cite volontiers d'autres brésiliens de

générations antérieures : Hélio Oiticica, Lygia Clark. Si l'on veut parler d'« influences », il faut citer Duchamp, Cage, Rodtchenko, Manzoni ou Cadere. Sans oublier la grande tradition mexicaine des photos de presse (Manuel Alvarez Bravo).

En France, Gabriel Orozco est représenté par :

- Galerie Marian Goodman (New York et Paris)
- Galerie Chantal Crousel (Paris)
- Des œuvres de l'artiste sont présentes dans de nombreux FRAC (Frac Picardie I des mondes dessinés, Frac Bretagne, Frac des Pays de la Loire, Frac Corse, Frac Haute-Normandie, Frac Languedoc-Roussillon, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur)
- [La galerie d'art Kurimanzutto](#) au Mexique

## Citations

« J'ai utilisé la photographie à l'époque où j'explorais les matériaux et les objets autour de moi, sans penser à la photographie comme solution conceptuelle spécifique. J'essayais simplement d'explorer ces objets. [...] Il est important pour moi que mon œuvre soit un « sous-produit », un amoncellement de situations spécifiques. C'est probablement pour cela que je ne peux pas dissocier la photographie de ma pratique sculpturale. »

(Propos de Gabriel Orozco, entretien avec Benjamin H. D. Buchloh, Gabriel Orozco : Clinton is innocent, catalogue de l'exposition, musée d'Art moderne de la ville de Paris, 27 mai-13 septembre 1998, Paris, Paris-Musées, 1998, p. 32)

« L'un des thèmes importants de ma démarche est la prise en compte de l'échelle humaine au regard de celle de l'environnement naturel comme de la société, et de l'interaction qui en découle. Quand je revisite une table de billard ou de ping-pong, j'essaie d'ouvrir de nouveaux espaces et de changer la perception du temps inhérente au jeu. On peut toujours s'en servir, mais dans un rapport au temps et à la gestuelle différent. Nous savons comment jouer au ping-pong, mais comme il y a un carré d'eau rempli de nénuphars en guise de filet, il faut jouer plus lentement et autrement, mais ça marche et ça reste un jeu ! »

(Extrait de l'entretien avec Gabriel Orozco filmé par le musée d'art contemporain de Tokyo à l'occasion de l'exposition de l'artiste, « Par-delà les nénuphars », 2015)

## Sitographie

- [Chaumont-sur-Loire](#) : le lieu où l'on peut voir, à ce jour, une œuvre importante de Gabriel Orozco, en France.  
Depuis 2011, le château de Chaumont-sur-Loire ouvre ses portes aux artistes contemporains. L'article présente Fleurs fantômes, l'installation actuelle de Gabriel Orozco dans les appartements princiers du château. Il s'agit d'une commande de la région Centre-Val de Loire (2014-2016). L'artiste a réalisé un travail à partir des restes de fragments de papiers peints du château.
- [Marian Goodman Gallery](#)  
Le site de la Marian Goodman Gallery propose une biographie de l'artiste, ses expositions récentes et ses œuvres.
- [Galerie Chantal Crousel](#)  
Le site présente des œuvres exposées à la galerie, ainsi que des expositions de l'artiste, notamment « Everything Flows » (2012).
- [Bombmagazine](#) : « [Gabriel Orozco by Carmen Boulosa](#) »  
Article (en anglais) de Carmen Boulosa – avec une longue interview d'Orozco dans laquelle il aborde les questions relatives au Mexique et au monde, à l'art public, etc.
- [Sur l'exposition « Asterisms »](#) de 2013 au Guggenheim de New York

- [Sur l'exposition « Gabriel Orozco »](#) du Centre Pompidou de Paris en 2010-2011
- [Nonfiction.fr : « Arts et Sciences \(50\) : l'artiste mexicain Gabriel Orozco »](#)
- [Revue CODIGO](#)

## Bibliographie

Christine Macel (dir.), Gabriel Orozco, catalogue de l'exposition, 15 septembre-3 janvier 2011, Centre Pompidou, Paris, Éditions Centre Pompidou, 2010.

C'est le catalogue avec lequel il faut commencer pour avoir un regard quasi complet sur le travail d'Orozco. Avant la présentation chronologique de l'œuvre, quatre articles importants inaugurent l'ouvrage :

- Christine Macel, dans « L'art comme réceptacle de la vie », évoque l'hétérogénéité de l'œuvre d'Orozco, ses pratiques très diversifiées. Sur le plan formel, l'équilibre (la tension) constant entre « organique » et « géométrique », les notions d'« arrangement », de voisinage, de coexistence... Elle introduit ensuite l'expression « les totalités d'unités » (mots de l'écrivain et philosophe mexicain Alfonso Teyes), afin de faire saisir l'oscillation constante, dans l'œuvre d'Orozco, entre l'infime et le macroscopique. Christine Macel parle de la matière, des formes, de la plasticité du vivant, du mouvement, du processus, du temps, de la question du « vide », de l'espace, du cosmos... Elle fait de nombreux liens passionnants avec les artistes du XXe siècle : Paul Klee, Alexandre Rodtchenko, Joseph Beuys, John Cage, Bruce Nauman, etc.

- L'article d'Ann Temkin, « L'atelier ouvert », évoque la question de l'« atelier » ; d'entrée, cela entre en résonance avec la thématique au programme « Le monde est leur atelier ». Elle cite Buren, pour qui, dès 1971, et ce afin de pouvoir bouleverser les traditions artistiques, « l'atelier de l'artiste fait partie des habitudes sclérosantes de l'art ». La fin des années soixante est en effet une époque de rupture avec les valeurs héritées. Puis, au milieu des années quatre-vingt, alors que semble poindre le « retour de la peinture », des grands formats (figuration libre, trans-avant-garde italienne, néo-expressionnisme allemand), des artistes tels que Orozco reprennent les préceptes de Buren et réagissent. Un terme apparaît même, celui de « post-atelier » (Lawrence Alloway à propos de Robert Smithson) ; l'ère de l'in situ, de l'éphémère et de l'immatériel advient. C'est à Madrid, au cours des années 1986-1987, qu'Orozco commence son travail « hors atelier », réalisé à partir de petits objets récupérés lors de ses trajets. Les photographies prises alors par Orozco correspondent, explique Ann Temkin, à deux types de situations : garder la trace de sculptures « ready-made » ou celle provenant d'interventions discrètes telle *Chair with Cane* (1990), une œuvre (photographie argentique) réalisée avec la complicité d'un rempailleur de chaises... C'est en 1991, que le « nomadisme » d'Orozco commence véritablement.

- L'article de Briony Fer, « Constellations dans la poussière : notes sur les carnets d'Orozco », est consacré aux carnets d'Orozco. Peut-être ceux-ci peuvent-ils être mis en regard de ceux de Pascale Marthine Tayou et du blog d'Ai Weiwei, en tant qu'activité artistique se déployant au cœur d'une production ou dans une plus large étude sur les carnets d'artistes (Antonin Artaud, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Mel Bochner, etc.). Ces carnets (premier carnet : 1992), au nombre de 17, s'apparentent à des livres : textes à l'encre noire ou bleue, photographies, dessins, images trouvées, collages, schémas, plans, listes... Ils forment aussi, nous dit l'auteur, une bibliothèque (« realia »). Encore une fois, on retrouve la référence à Borges : *La Bibliothèque totale* (1939) puis *La Bibliothèque de Babel* (1941).

- Le quatrième article, « La sculpture entre l'État-nation et la production mondialisée de biens culturels », de Benjamin H. D. Buchloh, essentiel dans le cadre du programme « Le monde est leur atelier », traite d'Orozco sculpteur à l'âge de la globalisation du post-minimalisme, du post-Arte Povera et du post post-minimalisme. Pour l'auteur, Orozco fait la synthèse entre « perfection artisanale » (type primitif) et « technologie » (contemporanéité technique) et introduit l'articulation entre « spécificité régionaliste » et « mouvement perpétuel mondial » (à étudier ensuite au cas par cas). Benjamin H. D. Buchloh aborde ensuite un aspect qui nous intéresse plus particulièrement : l'identité nationale (Brancusi/Roumanie – Orozco/Mexique). A-t-elle une incidence sur la production sculpturale ? Il fait également des ponts entre l'œuvre d'Orozco et celle de Duchamp, de Cage, de Manzoni : objets trouvés, manufacturés... afin d'interroger la sculpture d'aujourd'hui et d'hier au regard de celle de l'artiste mexicain : l'infrance, l'accident, l'empreinte, le fortuit, l'insolite, la question du corps, celle du mythe, de la fiction.

## Autres références

- Gabriel Orozco : Clinton is innocent, catalogue de l'exposition, musée d'Art moderne de la ville de Paris, 27 mai-13 septembre 1998, Paris, Paris-Musées, 1998.
- Sarah Cosulich Canarutto et Gabriel Orozco, Gabriel Orozco, Electa, 2008 (en italien).
- Gabriel Orozco, Pablo Frost et Maria Minera, Gabriel Orozco : Natural Motion, Bregenz, Kunsthaus Bregenz, 2013 (bilingue). Nombreux documents iconographiques.
- Jessica Morgan, Gabriel Orozco : GO, Londres, Tate Publishing, 2011 (en anglais). Jessica Morgan fut la commissaire de l'exposition Orozco à la Tate en 2010.
- Yves-Alain Bois, Benjamin H. D Buchloh, Briony Fer et Gabriel Orozco, Mexico City, Mexico, Museo del Palacio de Bellas Artes, 2006.
- Hans Ulrich Obrist, La Mémoire, Académie de France à Rome, Villa Médicis, 1999.
- Thierry Davila, Marcher, créer, Paris, Éditions du Regard, 2002.
- Un ouvrage dans lequel Gabriel Orozco côtoie d'autres artistes « nomades » et marcheurs tels Francis Alÿs ou le laboratoire d'art urbain Stalker. Gabriel Orozco refuse l'attribut d'artiste « engagé » ; on perçoit tout de même, dans des œuvres comme Turista Maluco (1991, Brésil), une réflexion critique sur l'identité. On le sait, une des notions fortes attribuées à l'œuvre d'Orozco est le déplacement – terme polysémique – ; cette dimension est au cœur de l'ouvrage. On découvre une belle analyse (une interprétation) de La DS (1993) ainsi qu'une mise en regard de l'œuvre d'Orozco avec le situationnisme de Guy Debord et les flâneurs que sont Baudelaire ou Walter Benjamin. La « mobilité » de Gabriel Orozco est ensuite envisagée au travers de ses œuvres : Cutted Shoes, Habemus Vespam, Four Bicycles, Piedra que Cede, etc.
- Gabriel Orozco et Nancy Spector, Asterisms, Guggenheim Publications, 2012. Publié à l'occasion de l'exposition d'Orozco au Guggenheim de Berlin. Article en anglais de Nancy Spector.
- Jean-Marc Poinot, « Gabriel Orozco », Critique d'art, n° 37, 15 février 2012.
- Frédéric Bonnet, « Gabriel Orozco : "Il s'agit de penser en des termes naturels" », entretien avec Gabriel Orozco, Le Journal des arts, 24 septembre 2010.

Enfin, pour une critique des deux grandes expositions de Gabriel Orozco en France et des exemples précis d'œuvres sur la problématique « Le monde est leur atelier », lire les articles suivants :

- Karim Ghaddab, « Gabriel Orozco », Artpress, n° 238, septembre 1998.
- Valérie Duponchelle, « L'artiste au-dessous du volcan », Le Figaro, 7 septembre 2010.

## Filmographie

- [10 courtes vidéos avec Gabriel Orozco](#). Les séances (conférences, interviews, « cours ») se déroulent dans la galerie Marian Goodman à New York.
- Juan Carlos Martin, *Gabriel Orozco*, 2002, 80 minutes.

## Actualité artistique

[Chaumont-sur-Loire](#) : le lieu où l'on peut voir, à ce jour, une œuvre importante de Gabriel Orozco, en France. Depuis 2011, le château de Chaumont-sur-Loire ouvre ses portes aux artistes contemporains. L'article présente *Fleurs fantômes*, l'installation actuelle de Gabriel Orozco dans les appartements princiers du château. Il s'agit d'une commande de la région Centre-Val de Loire (2014-2016). L'artiste a réalisé un travail à partir des restes de fragments de papiers peints du château.

## PASCALE MARTINE TAYOU

### Repères biographiques

Pascale Marthine Tayou est né en 1966 à Nkongsamba au Cameroun. Il se fait connaître en 1994 avec une série d'œuvres consacrées au sida. Il est aujourd'hui professeur aux Beaux-arts de Paris, département des pratiques artistiques. PMT a pris, au début de sa carrière, un double nom au féminin. Dans le cadre de du programme « Le monde est leur atelier », cela n'est pas négligeable puisque cet acte énonce l'éclatement des frontières et des catégories. L'artiste est un maître de l'installation, un virtuose des espaces ; entrer puis circuler dans les méandres de ceux-ci est un plaisir infini tant les découvertes sont nombreuses. Ses œuvres hybrides rassemblent matériaux trouvés, recyclés, objets détournés, médiums de tous types. Il joue en permanence d'une mémoire vernaculaire, des rites, des ponts entre les civilisations, et des signes les plus contemporains de l'histoire des formes : masques, « Poupées Pascale »...

Mais l'œuvre de PMT, aussi ludique et bénéfique (pour nos yeux et notre âme) soit-elle, comme celles de Ai Weiwei et de Gabriel Orozco, est tout aussi éminemment politique. Le monde est bien « l'atelier » de PMT puisqu'il voyage beaucoup, que son œuvre est protéiforme, fugitive, en permanence fondée sur le dialogue et la rencontre de l'autre. « Les créations de Tayou ont toutes une caractéristique commune : elles mettent en scène l'image de l'homme qui se déplace à travers le monde et qui explore la question du village global. C'est dans ce contexte que l'artiste aborde ses origines africaines et les questionnements qu'elles engendrent » (Galerie VNH).

Certes, PMT se dit autodidacte, mais son vrai patronyme, Jean Apollinaire, annonce toutefois de belles choses... Ses œuvres sont en effet nourries d'abstraction, de surréalisme, de l'influence des grands « installationnistes » (PMT est un grand installationniste). On pense également aux Combine Paintings de Rauschenberg (l'art et la vie), aux nouveaux réalistes, même si les accumulations d'objets, de détritits, de rebuts ne sont pas de même nature, à Fluxus, etc.

En 2003, PMT plante le drapeau de l'Union africaine sur le toit des Beaux-arts de Bruxelles. Une autre partie commence alors, ludique, festive et grinçante. Il participe, en 2005, à l'exposition « Afrika Remix » (photographies urbaines). À propos du monde que met en scène PMT, Judicaël Lavrador parle de « monde en bout de course, épuisé, effiloché ».

Deux artistes pour « accompagner » PMT :

- Meschac Gaba (Bénin, né en 1961), Brazilian Bank, 2006.
- Romuald Hazoumé (Bénin, né en 1962), ARTicle 14, débrouille-toi, toi-même !, 2005.

Peut-être peut-on également, en cet endroit, évoquer Barthélémy Togo, artiste camerounais, lui aussi, qui a beaucoup travaillé le thème de l'exil (on se souvient de Transit et de ses valises en bois) et celui des « clichés » à propos du regard occidental sur l'Afrique et des valeurs clichées inculquées dans son propre pays.

En France, PMT est représenté par :

- Galleria Continua : Le Moulin de Boissy (Boissy-le-Châtel).
- VNH Gallery (Paris)
- Le FRAC Midi-Pyrénées (œuvre Favelas d'Azil 2009, achat à la Galleria Continua en 2009)

### Citations

«...Commençons par ce mural de néons si loin et si proche et

Laissons-nous piquer par ces bouts de bois des dieux,

foule de pieux aux pointes colorées qui font bien si mal n'est-ce pas ?

Douces épines en effet !

Souvenirs des années d'initiation et d'apprentissage au menu,



l'odeur des craies étouffant nos désirs de chérubins d'entrée,  
le tableau noir charbon emblème de nos cauchemars d'enfance  
et que dire des pots magiques ?  
du dîner familial, symbole du faste et de joie de vivre ?  
des colonnes pascales en réalité... »

(Extrait de Grigri, un poème envoyé par PMT à la VNH Gallery, 2015)

« N'Goné Fall : Cette idée d'altérité revient souvent dans votre travail. Est-ce que cette générosité a un rapport avec vos nombreux voyages, la rencontre avec d'autres cultures ?

PMT : Générosité... Vous savez, l'acte de se déplacer implique traverser les frontières et cela devient de plus en plus difficile aujourd'hui. Colourful Line (2015) se confronte à cette question de frontières, traverser le monde d'un point à un autre, en un voyage physique ou mental. Ce qui se tisse dans le travail fait référence à tous ces obstacles dus à l'intégration, et comment les surmonter. Se dépasser soi pour comprendre et accepter l'autre dans sa différence. Prenez, par exemple, la pièce La Terre (The Earth, 2004) : le sac est rempli avec de la terre provenant du village de mes parents, au Cameroun. Je voulais ainsi amener la question du territoire, des migrations, de l'appartenance, de l'identité. Ce sont des questions très politiques, économiques. Est-ce que la terre est partout la même ?... »

(N'Goné Fall, Pascale Marthine Tayou : Boomerang, catalogue de l'exposition, 4 mars-17 mai 2015, Serpentine Galleries, Berlin, Walther König, 2015, p. 53)

## Sitographie

- [Galleria Continua](#)  
Le site propose curriculum, bibliographie, œuvres, dernières expositions de l'artiste, et surtout deux vidéos (14' et 8') depuis la galerie de San Gimignano.
- [Musée d'art contemporain de Lyon](#)  
Des podcasts de la rencontre avec l'artiste du 12 mai 2011 sont disponibles en suivant le chemin suivant : cliquer sur « audio-vidéo » puis « entretiens d'artistes » puis « Tayou ».
- [Rives de Saône](#)  
Cliquer sur « concepteurs et artistes » puis « Tayou » : images de l'œuvre composée de multiples « masques ».
- [Serpentine Galleries](#)  
Sur l'exposition « Boomerang » (4 mars-17 mai 2015).
- [YouTube](#)  
Interview de l'artiste dans le cadre de son exposition au collège des Bernardins à Paris ; PMT évoque ses « Poupées Pascale », mais aussi Venise et Murano, l'Afrique et les Flandres ; il revient sur la question de la statuaire (africaine) et convoque les notions de territoire, de frontière, d'« archivages de notre temps ».
- [RFI](#)  
Interview et entretien à écouter.
- [Les Abattoirs de Toulouse](#)  
Fiche pédagogique de la série « Un jour/une œuvre », dans le cadre de l'exposition « Favelas d'Azil » de 2009 au FRAC Midi-Pyrénées.
- [Fowler Museum](#)  
Sur l'exposition « World Share » au UCLA de Los Angeles (2 vidéos).
- [Lille 3000](#)  
Sur l'œuvre de la gare de Lille.

- [Blog Archéologie du futur/Archéologie du quotidien](#)  
Un article sur l'œuvre de la gare Saint-Lazare, *Plastic Bags*.
- [Revue noire](#)  
Article « Tayou for ever » de Jean-Loup Pivin (avril 2010).
- [Musée africain des cultures de l'Afrique de l'Ouest](#)  
Exposition de PMT début 2015 au Musée africain des cultures de l'Afrique de l'Ouest à Lyon. Les objets de la collection, notamment les sculptures Baoulé de Côte d'Ivoire furent confrontées aux « Poupées Pascale » de l'artiste.
- [Voir aussi le site du Kunst Bregenz et l'exposition « Always All Ways » à Malmö](#) (en 2010, nombreuses images d'œuvres)

## Bibliographie

- Nicolas Bourriaud et P. Luigi Tazzi, Pascale Marthine Tayou : le grand sorcier de l'utopie, Pistoia, Gli Ori, 2009.
- Nicolas Bourriaud, Radicant : pour une esthétique de la globalisation, Paris, Denoël, 2009.
- Pascale Marthine Tayou, catalogue de l'exposition, 2004, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gent, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, 2004.
- Pascale Marthine Tayou : collection privée, catalogue de l'exposition, 3 octobre-30 décembre 2012, parc de la Villette, Arles/Paris, Actes Sud/Parc de la Villette, 2012.
- Pascale Marthine Tayou : Always All Ways, catalogue de l'exposition, 24 février-15 mai 2011, musée d'Art contemporain de Lyon, Lyon/Pistoia, Gli Ori/musée d'Art contemporain, 2011.
- Pascal Marthine Tayou : After Shave, catalogue de l'exposition, 2000, Bruxelles, Damasquine Gallery, 2000.
- Fare Mundi, catalogue de la 53e Biennale de Venise, 7 juin-22 novembre 2009, p. 152 (installations Human Being et Plastics Bags).
- N'Goné Fall, Pascale Marthine Tayou : Boomerang, catalogue de l'exposition, 4 mars-17 mai 2015, Serpentine Galleries, Berlin, Walther König, 2015.
- Judicaël Lavrador, « Le grand chantier de Pascale Marthine Tayou », Beaux-arts magazine, n° 311, mai 2010, p. 78-81 (sur Traffic Jam).

## Filmographie

- Pascal Hendrick, Pascale Marthine Tayou, plasticien, 2010, 26 minutes, série « L'Art et la manière ».
- Diffusé sur Arte le 6 juin 2010, le film raconte les coulisses de l'installation de Traffic Jam à Lille.

## Actualité artistique

Les œuvres de PMT sont visibles à la [Galleria continua](#) Les Moulins.